

avons été reçus dans le Tiers-Ordre par le R. P. Stanislas.

“ Dès ce temps, nous avons étudié la Règle. La légende de Saint François et les Fioretti faisaient nos délices ! Ces lectures apportaient à nos cœurs la paix et la joie. Nous avons été fortifiés dans nos traditions de simplicité et de foi. Notre profession de religieux dans le monde nous a fait mieux comprendre la nécessité de l'unité de conscience, l'importance de nous montrer, à l'exemple de nos pères, aussi chrétiens dans nos affaires et dans nos relations que dans notre vie privée.

“ La charité de saint François et son ardeur pour le salut des âmes nous ont amenés à susciter l'apostolat de l'ouvrier par l'ouvrier.

“ Elles nous ont donné confiance dans le peuple par cette affection de choix que notre séraphique Père montrait envers les plus malheureux et les plus délaissés. En sorte que les œuvres du Val-des-Bois sont un fruit du Tiers-Ordre. ”

En un temps où, par de subtiles distinctions auxquelles les faits, hélas ! ont infligé de salutaires, mais attristants démentis, l'on rêvait de mettre dans le même individu le chrétien à part du citoyen, de l'industriel, du négociant ou du banquier. Léon Harmel avait trouvé, par le Tiers-Ordre, le secret de cimenter en un seul bloc ces différents rôles, de manière que les devoirs civiques et professionnels fussent soumis à une conception unique. On sait que l'une des particularités des modernistes fut de s'abriter à l'ombre de ce prétendu sectionnement de la personne humaine pour se soustraire au magistère et au gouvernement de l'autorité religieuse. Léon Harmel prétendait que l'on fût catholique tout d'une pièce. Pas de partie double dans la conduite d'un homme, à qui sa foi doit faire entendre que la soumission au Dieu souverain est totale, sans restriction, ni division.

Ce fut l'une des préoccupations dominantes de nos Congrès franciscains de donner du relief à cette vérité d'ordre pratique, dont l'oubli ou la méconnaissance ont eu dans le présent comme dans le passé des effets si désastreux. Léon Harmel s'y conforma toute sa vie. Il eût pu, sans forfanterie, se rendre ce témoignage : “ Ce que je crois, ce que je veux, ce que j'aime, ce que